

Festival international du film de Berlin Les uns et les autres

Anne-Christine Loranger

Number 284, May–June 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69008ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Loranger, A.-C. (2013). Festival international du film de Berlin : les uns et les autres. *Séquences*, (284), 6–7.

Festival international du film de Berlin

Les uns et les autres

Chaque année depuis 10 ans, nous entendons les mêmes commentaires des journalistes sur la Compétition officielle de la Berlinale: en gros, décevante. L'amusant, c'est que ce sont ces mêmes journalistes blasés qui s'enthousiasment pour certains films (surtout pas les films gagnants et surtout pas ceux de leur pays). Fruit de l'expérience ou snobisme? Toujours est-il que Séquences a aussi trouvé la cuvée 2013 décevante, tout en s'enthousiasmant pour certains films (gagnants et québécois).

ANNE-CHRISTINE LORANGER



Denis Côté à la Berlinale 2013

HAUT LE FLEURDELISÉ!

Un record de quatre films québécois était présenté cette année à la Berlinale, couvrant chaque section importante. Notons-le à gros traits rouges: TOUS nous ont rendus fiers. Tant *Vic et Flo ont vu un ours* de Denis Côté (Ours d'argent – Prix Alfred-Bauer) en Compétition, que *Inch'Allah* d'Anaïs Barbeau-Lavalette (Prix FIPRESCI et mention honorable du Prix œcuménique) dans Panorama, *Le Météore* de François Delisle dans la section Forum et *The Fruit Hunters* de Yung Chang dans la section Cinéma culinaire. Ces longs métrages démontraient originalité scénaristique, créativité visuelle et maîtrise du médium, en plus de formidables interprètes féminines. Le Québec prouve encore une fois, avec cette Berlinale, ses capacités à forger des réalisateurs de classe mondiale, comme en témoignent les deux prix recueillis cette année.

COMPÉTITION

Rendons à César ce qui appartient à César: les programmeurs de la Berlinale doivent être félicités pour le choix du jury présidé par Wong Kar Wai, où – pour la première fois – les femmes (Susanne Bier, Shirin Neshat, Ellen Kuras et Athina Rachel Tsangari) dominaient. Pied de nez à Cannes, on avait de plus sélectionné les œuvres de trois réalisatrices: la Sud-africaine Pia Marais (*Layla Fourie*), la Polonaise Malgoska Szumowska (*In the Name of...*) et la Française Emmanuelle Bercot (*Elle s'en*

va). Les personnages féminins puissants abondaient d'ailleurs au sein de cette Compétition, ce qui nous a permis d'apprécier le jeu de six actrices mûres, soit Catherine Deneuve (69 ans), Pierrette Robitaille (63 ans), Isabelle Huppert (59 ans), Paulina García (52 ans), Juliette Binoche (49 ans) et Luminita Gheorghiu (64 ans). L'Ours d'or, attribué au film roumain *Child's Pose* de Calin Peter Netzer, récompensait d'ailleurs le remarquable jeu de Luminita Gheorghiu, sur laquelle tout ce long métrage repose. On peut également se féliciter que Paulina García ait reçu un Ours d'argent pour son électrisante prestation dans *Gloria* du Chilien Sebastián Lelio.

La Compétition donnait droit à des fins de match, soient le dernier opus de trilogies de Richard Linklater (*Before Midnight*) et Ulrich Seidl (*Paradise: Hope*), et à ce qui pourrait être LE dernier film de Steven Soderbergh (*Side Effects*). Ajoutez à cela les derniers crûs de Gus Van Sant (*Promised Land*) et Bille August (*Night Train to Lisbon*). Pimentez le tout de *Pardé*, film tourné en secret par Jafar Panahi et Kambuzia Partovi (Ours d'argent du meilleur scénario) et *Dark Blood* de George Sluizer, mettant en vedette le génial River Phoenix, décédé en 1993 devant le Viper's Room, dix jours avant la fin du tournage¹, et vous obtenez un beau cocktail d'épices. Pourquoi donc, après coup, ce sentiment d'une sauce manquée?

Ce n'est pas que Soderbergh, August ou Linklater aient déçu, au contraire. Leurs films étaient achevés de tous côtés. Mais le très attendu *The Grandmaster* de Wong Kar Wai en ouverture, sur le maître de Ip Man Wing Chun, malgré la splendeur de ses images et la compétence de ses acteurs en matière d'arts martiaux, perd son public au milieu d'un scénario alambiqué où l'émotion des personnages reste souvent impalpable. De même, Gus Van Sant, qui nous a donné des films où l'environnement – qu'il soit urbain comme dans *Milk* ou naturel comme dans *Gerry* – constitue un personnage en soit, aurait dû laisser Matt Damon réaliser lui-même son scénario plutôt que de tourner *Promised Land*, film un peu mièvre sur les gaz de schiste, où l'environnement n'apparaît que comme toile de fond. Un Van Sant dépourvu de Gus a de quoi décevoir. De même, on s'attendait à bien plus du Coréen Hong Sang-soo dont l'avant-dernier film (*In Another Country*) avait charmé à Cannes. Mais son *Nobody's Daughter Haewon* aurait pu s'intituler *Nobody's Film* tant il se traînait sans rien dire. Si *Prince Avalanche* de David Gordon Green (Ours d'argent de la meilleure réalisation) a eu l'effet d'un coup de fraîcheur et la

sidérante présence de River Phoenix dans *Dark Blood* celle d'un coup de canon, les péripéties macho-amoureuses de Shia LaBeouf dans *The Necessary Death of Charlie Countryman* de Fredrik Bond nous ont rapidement lassés. De même, *Gold* de Thomas Arslan, sur la quête de l'or au Klondike à la fin du 19^e siècle par un groupe d'Allemands, nous a laissé froids, sans doute parce que le personnage joué par la blonde Nina Hoss glisse comme un cygne à travers des paysages du Yukon dépourvus de vie animale (!), sans se fatiguer ni s'effrayer de rien. Et pourtant, il y avait de quoi ! Ajoutez à cela *Elle s'en va* avec Catherine Deneuve, qui n'en finit plus de *deneuviser* (le film n'existe d'ailleurs que pour elle), et *Layla Fourie*, film sud-africain qui mélange le thriller, le film noir et l'étude sociologique, sans s'affirmer. Au milieu de ce tristounet fatras, la maîtrise de *Vic et Flo ont vu un ours* de Denis Côté et la justesse de ses comédiennes (sublime Pierrette Robitaille, féroce Marie Brassard) nous ont donné l'envie de chanter *Gens du pays* en agitant le fleurdelisé.

LES PERLES DE PANORAMA

De la section Panorama, notons simplement nos coups de cœur, soit *The Broken Circle Breakdown* de Felix Van Groeningen (Prix du public), joyau néerlandais d'inventivité scénaristique et visuelle, soutenu par les remarquables Veerle Baetens et Johan Heldenbergh en couple de chanteurs country perdant leur enfant atteint d'un cancer. L'exceptionnel montage de Nico Leunen aurait dû amener ce film en Compétition. Idem pour *Lovelace* de Rob Epstein et Jeffrey Friedman, portrait intimiste de Linda Lovelace, star quasi accidentelle de *Deep Throat*, porno culte des années 1970 qui avait amassé 100 millions de dollars au box-office, alors que sa star en avait récolté 1250. Là encore,

l'intelligent montage de Robert Dalva et Matthew Landon, couplé aux bouleversantes performances d'Amanda Seyfried, Peter Sarsgaard et Sharon Stone, méritait la Compétition. *Inch'Allah* d'Anaïs Barbeau-Lavalette – relation entre trois femmes au sein du conflit israélo-palestinien – nous a soufflés, tant par la subtilité de l'émotion des personnages (joués par Evelyn Brochu, Sabrina Ouazani et Sivan Levy) et la finesse de son scénario, que par l'inventive caméra de Philippe Lavalette.

Le film idéal pour Dieter Kosslick, directeur de la Berlinale, allie paillettes et politique. Cette année, le jury a opté pour la politique en récompensant *An Episode in the Life of an Iron Picker* du Bosniaque Danis Tanovic (Grand Prix du Jury et Ours d'argent pour l'acteur rom Nazif Mujic), ainsi que pour les qualités artistiques de *Harmony Lessons* du réalisateur kazakh Emir Baigazin (Ours de la meilleure cinématographie pour Aziz Zhambakiyev).

GRÂCE AUX FEMMES

Les grands moments de cette Berlinale nous ont été offerts par des femmes : le visage nu de Juliette Binoche dans *Camille Claudel, 1915*, les rondeurs de Melanie Lenz dans *Paradise: Hope*, la sensualité passionnée de Paulina García, la puissance de Luminita Gheorghiu, la beauté du regard de Pierrette Robitaille, la méchanceté de Marie Brassard, le charme de Veerle Baetens, la vulnérabilité d'Amanda Seyfried, la finesse du montage du film de Malgoska Szumowska et la lumineuse perle d'*Inch'Allah*. Espérons que la Sélection officielle cannoise, vide de réalisatrices l'an dernier, en tirera une leçon.

¹ Les scènes manquantes de *Dark Blood* sont lues par le réalisateur en voix hors-champ.



The Broken Circle Breakdown (Prix du public)